



Un franciscain, maître en écologie pour nourrir les montfortains !



En cette année du 800^{ème} anniversaire de la mort de saint François d'Assise fêté le 4 octobre, cette rubrique de la *Lettre Provinciale* d'octobre 2026 présente une réflexion sur ce saint qui est une figure emblématique de l'écologie. Le François écologique du « *Cantique des créatures* » c'est aussi **le François de la vie fraternelle** vécue à Rivo Torto, dans cet abri précaire mi-pierre mi-paille, qu'il squatte avec quelques compagnons dans la campagne d'Assise : la vie de pauvreté absolue en communauté fraternelle est l'une des bases théologiques de l'écologie franciscaine. La fraternité surabondante des années de Rivo Torto (1209-1211) déborde en fraternité universelle dans le *Cantique*. Traduit à sa manière par le Pape François dans *Laudato Si'* : « *Il n'est pas d'écologie si nous ne parlons plus le langage de la fraternité et de la beauté dans notre relation avec le monde* » (LS 11, 70, 221, 228). Chaque geste de fraternité est un geste écologique.

Dans des extraits de cette page du site Web catholique d'informations *Aleteia* du 22 mars 2024, le journaliste Luc Adrian nous rappelle que le but de l'écologie est la purification radicale de tout ce qui, dans le cœur de l'homme, est obstacle à la communion au Mystère du Dieu trinitaire, origine de toute création. N'est-ce pas là aussi ce qui explique les folies du Père de Montfort, qui évoque la figure de saint François d'Assise à diverses reprises. (ex ASE 166 ; SAR 25,32, 130 ; VD 42...)

Les frères de la commission Laudato Si'
(FF. Maurice Hérault, Ernest Manga, Jacques Vallet et Henri Péroys, en collaboration avec le F. Paul Texier)

Aleteia : Saint François est-il un marginal ?

Luc Adrian : François est, radicalement, un marginal. Sa pratique sans concession des préceptes évangéliques l'exclut de la société marchande de son temps. Il se baptise, lui et ses frères, jongleurs du Seigneur. Or le jongleur médiéval est bien plus qu'un artiste lançant des quilles ou des boules sur la place publique. C'est le mot "clown" qui traduit le plus précisément le terme *jaculator* utilisé par François : le Poverello est un clown de Dieu et pour Dieu – autrement dit, un fol-en-Christ.

Aleteia : Pour son père, c'est un fou tout court ?

L. A. : François revendique haut et fort son originalité : "Le Seigneur m'a dit qu'il voulait que je sois, moi, un nouveau fou dans le monde". Les rois avaient un fou qui leur rappelait leurs quatre vérités en les divertissant. En François, le "Grand Roi" a un fou qui nous rappelle, par son attitude, les quatre vérités de l'Évangile.



Aleteia : François vit néanmoins dans le monde ?

L.A. : Il vit dans le "monde" - quoiqu'en marge des villes et souvent en solitude - mais il n'est plus du monde, à l'image de ces lépreux qu'il va servir et de son divin Maître qui fut plus que marginalisé... En pratiquant les Béatitudes, François vit une inversion des valeurs du monde.

Aleteia : En quoi le choix de saint François est-il radical ?

L.A. : Le mot radical vient de "*radix*". Cela ne déplairait pas à notre saint "écolo" : le mot est d'abord un terme de botanique qui désigne "ce qui appartient à la racine". En ce sens, Dieu est l'origine radicale de tout bien. François veut tout recevoir de sa Providence et le servir de façon radicale, c'est-à-dire sans concession, ni tiédeur, en revenant à la source de l'Évangile. De plus, le mot radical entend aussi ce qui "va jusqu'au bout de chacune des conséquences impliquées par le choix initial". Ce que fait François. Par exemple, il entend la parole du Christ : "Nul ne peut servir deux maîtres : Dieu et l'argent", et il en tire les conséquences, de façon radicale, en refusant son héritage et en se dénudant devant l'évêque d'Assise et la foule assemblée.

Aleteia : Que nous dit sa radicalité aujourd'hui ?

L.A. François est de ces saints qui nous sont donnés, périodiquement, comme un électrochoc, pour nous tirer de notre torpeur et réveiller notre ardeur. Il nous glisse un caillou dans la chaussure pour que nous ne devenions pas des habitués de l'Évangile. Son radicalisme, sans aucun prêchi-prêcha, est un réveil-chrétien : sommes-nous libres par rapport à l'"esprit du monde" ?

Aleteia : Sa radicalité peut effrayer !

L.A. : "Quand le sage montre la lune, l'imbécile regarde le doigt", dit le proverbe chinois. Quand le saint désigne le Christ, les imbéciles que nous sommes regardent plus souvent le serviteur plutôt que le Maître - et l'on peut se sentir nul devant la radicalité de François, et se décourager de ne pas lui arriver "à la sandale". En effet, il se désapproprie de ses biens, puis de son œuvre, puis de lui-même, pour se laisser habiter totalement par le Crucifié – jusqu'à en recevoir les stigmates. Mais ce n'est jamais pour nous dire : "Faites comme moi !", mais bien plutôt : "Suivez-le, Lui !" Ce que François nous désigne, c'est la "racine" et la source.

Aleteia : Sommes-nous néanmoins appelés à autant de radicalité pour suivre le Christ ?

L.A. : Nous ne sommes pas tous appelés à épouser Dame Pauvreté de façon aussi radicale mais nous sommes appelés à nous désapproprier de ce qui, en nous, empêche le Christ de grandir. C'est le péché qui doit nous effrayer ! Pour François, le péché consiste à s'approprier sa propre volonté et à "s'exalter du bien que le Seigneur dit et opère (en nous et par nous)". En un mot : l'orgueil. Je crois que l'un des grands combats spirituels de François, qui versait des larmes devant "l'humilité de Dieu", a été un combat pour l'humilité. Or l'humilité permet la confiance, et l'on mesure notre humilité à notre confiance...



Aleteia : Comment vivre cette radicalité dans sa vie de tous les jours ?

L.A. Peut-être en essayant des "petits pas" de confiance et de dépossession ?... "La sainteté est une aventure. C'est même la seule aventure." (Bernanos)

☞ Bibliographie : *François d'Assise, le chevalier sans armure*, Luc Adrian, Éditions Emmanuel, octobre 2023, 21€.

